

La puissance du Â« Pays des oranges tristes Â» de Ghassan Kanafani

Description

Par Haidar Eid, le 24 octobre 2019



Ghassan Kanafani

ï?±Alors que je relisais, et enseignait, lâ??Å?uvre littÃ©raire de Ghassan Kanafani, jâ??ai retrouvÃ© lâ??une des premiÃ¨res nouvelles que jâ??avais dÃ©couvertes Ã lâ??adolescence. Jâ??avais 14 ou 15 ans et il y avait quelque chose dâ??aventureux et de dangereux Ã lire les livres interdits de Kanafani. Câ??est peut-Ãªtre pour cela que je lisais ces nouvelles et ces romans si inspirÃ©s tard le soir.
Lâ??Ã©crivain Ã©tait un martyre qui Ã©crivait Ã propos dâ??autres martyres, et jâ??Ã©tais un jeune lecteur entourÃ© dâ??histoires de vrais martyres, des proches et dâ??autres. Lâ??une des premiÃ¨res

histoires que jâ??ai lues (et je dois reconnaÃ®tre que je nâ??imaginais pas quâ??elles Ã©taient de la fiction Ã lâ??Ã©poque) est Â« Le pays des oranges tristes Â». Câ??est celle que jâ??ai choisie plus tard, lorsquâ??on mâ??a demandÃ© de donner un cours dâ??introduction Ã la littÃ©rature de Gaza. Je voulais lâ??enseigner du point de vue Ã©motionnel de cet adolescent â?? mais avec la conscience dâ??un activiste adulte. Lourde tÃ¢che, je dois lâ??admettre ! Mais voilÃ ce que jâ??ai fait avec mes Ã©tudiants aprÃ¨s lâ??avoir relue pour la Ã©niÃ¨me fois. Je dois dire que le choc esthÃ©tique me laisse sans voix Ã chaque fois.

La Nakba du point de vue dâ??un enfant

Ni une premiÃ¨re, ni une deuxiÃ¨me lecture ne suffisent au lecteur pour comprendre la complexitÃ© de la situation sociale, historique et politique dans laquelle se trouve la famille palestinienne de cette nouvelle de Kanafani. Cette complexitÃ© Ã son tour affecte â?? et est affectÃ©e par â?? le cadre, lâ??espace, le temps, les personnages et leurs rÃ´les dans la nouvelle. Câ??est une histoire, ou plutÃ´t un voyage, dont le but ultime est la conscience.



Affiche de Hafez Omar commÃ©morant Le pays des oranges tristes (Image : Palestine Poster Project Archives)

Nous sommes emmenÃ©s, dÃ¨s le tout dÃ©but, Ã Acre ; un voyage qui ne semble pas tragique. Le narrateur, qui sâ??adresse Ã quelquâ??un quâ??on ne connaÃ®t pas, semble se souvenir de ce quâ??il ne parvenait pas Ã comprendre quand il Ã©tait enfant. Il dit : Â« toi et moi et les autres de notre Ã¢ge, nous Ã©tions trop jeunes pour comprendre ce que lâ??histoire signifiait du dÃ©but Ã la finâ?¦ Â». Ainsi, le court voyage de Jaffa Ã Acre ne semble avoir rien de tragique pour lui. Cependant,

la tragÃ©die apparaÃ®t plus clairement lorsque la famille est forcÃ©e Ã dÃ©mÃ©nager dâ??Acre au Liban. Le fait que le narrateur dÃ©finit les Â« Autres Â» comme Ã©tant les Juifs attaquant Acre est dâ??importance : la raison du dÃ©placement des Palestiniens, ce sont les attaques des Â« Juifs Â». Ce nâ??Ã©tait pas encore des IsraÃ©liens Ã lâ??Ã©poque.
Le dÃ©placement dâ??un lieu Ã un autre est mis en parallÃ¨le avec un dÃ©placement dans la narration. Ainsi, le rÃ©cit de lâ??enfant reflÃ¨te le mouvement vers la conscience. Et la relation entre les orangers et la famille palestinienne, reprÃ©sentant toutes les autres familles palestiniennes, devient un lien intime. Les orangers sont mentionnÃ©s pour la premiÃ¨re fois lorsque la famille se dirige vers Ras Naqurs : Â« Les orangeraies se succÃ©daient le long de la route. Â»
On comprend alors pourquoi les oranges suivent les Palestiniens oÃ¹ quâ??ils aillent, pourquoi les femmes pleurent lorsquâ??elles achÃ¨tent des oranges, et pourquoi le pÃ¨re Â« Ã©clate en sanglots comme un enfant dÃ©sespÃ©rÃ© Â» lorsquâ??il regarde une orange. La tragÃ©die devient encore plus claire lorsque la famille quitte le pays des oranges ; lâ??enfant/narrateur lui-mÃªme se met Ã pleurer. Ce nâ??est plus un pays normal, mais plutÃ´t un symbole de tout ce que les Palestiniens laissent derriÃ¨re eux. Câ??est une relation intime entre un homme ou une femme et son pays/ses oranges. Câ??est-Ã -dire quâ??il ou elle est le pays :
Et tous les orangers que ton pÃ¨re avait abandonnÃ©s aux Juifs brillaient dans ses yeux, tous les orangers bien soignÃ©s quâ??il avait achetÃ©s un Ã un Ã©taient imprimÃ©s sur son visage et se reflÃ©taient dans les larmes quâ??il ne pouvait retenir devant lâ??agent au poste de police.
Si les Palestiniens sont sÃ©parÃ©s de leur terre, ils sont perdus ; la sÃ©paration est tragique.
Bien sÃ»r, le rÃ©sultat dâ??une telle tragÃ©die est que lâ??enfant narrateur comprend quâ??il est devenu un rÃ©fugiÃ© ; lâ??un de tous ceux qui se retrouvent confrontÃ©s au dÃ©fi de trouver un abri et Ã manger. Les problÃ¨mes politiques ont des rÃ©percussions socioÃ©conomiques. Lâ??esprit de lâ??enfant se transforme et sa conscience des diffÃ©rents modes dâ??exploitation â?? politique ou Ã©conomique â?? sâ??Ã©largit. Il sâ??interroge mÃªme sur sa responsabilitÃ© individuelle en tant quâ??enfant : Â« La douleur a commencÃ© Ã miner lâ??esprit simple de lâ??enfant. Â»

Le contrecoup pour les Palestiniens

Les problÃ¨mes sociaux que les Palestiniens ont endurÃ©s aprÃ¨s avoir quittÃ© leur pays ont ajoutÃ© de nouvelles dimensions Ã la tragÃ©die. Le concept mÃªme de la famille, telle que nous la connaissons, a changÃ© aprÃ¨s 1948. Ã?videmment, la famille comme rÃ©seau social basÃ© sur des relations socioÃ©conomiques est aussi liÃ©e Ã dâ??autres Ã©lÃ©ments. Lorsque ces Ã©lÃ©ments sont perdus, la famille elle-mÃªme est remise en question. Dans ce contexte, on peut comprendre pourquoi le narrateur dit : Â« la famille heureuse et unie que nous avons laissÃ©e derriÃ¨re nous avec la terre, la maison et les martyres tuÃ©s en les dÃ©fendant Â». Le fait que le narrateur fasse la synthÃ¨se de tous ces concepts est significatif. Nous sommes Ã©galement amenÃ©s Ã faire cette synthÃ¨se : le pays, la terre, la famille heureuse, la maison, les orangers et les martyrs sont une seule et mÃªme chose.
Que pensent mes Ã©tudiants de la nouvelle, 30 ou 40 ans aprÃ¨s la premiÃ¨re fois que je lâ??ai lue ? Une rÃ©action remarquable est venue dâ??une Ã©tudiante qui lâ??a lue Ã sa grand-mÃ¨re, qui Ã©tait elle-mÃªme nÃ©e Ã Jaffa, le pays des oranges tristes. La grand-mÃ¨re a pleurÃ© amÃ¨rement, a-t-elle racontÃ©. Un autre groupe dâ??Ã©tudiants pensait quâ??il Ã©tait nÃ©cessaire de continuer Ã se souvenir de la Nakba en Ã©tudiant de telles histoires. Mais la question soulevÃ©e par la plupart dâ??entre eux concernait la solution au drame du narrateur ; que faire pour que les orangers retrouvent le bonheur ? Est-ce que lâ??Ã©tablissement dâ??un Ã?tat palestinien indÃ©pendant en Cisjordanie et

Ã Gaza signifierait quelque chose pour la gÃ©nÃ©ration de la Nakba qui a tant perdu ?

Haidar Eid
Haidar Eid est professeur associÃ© en littÃ©rature postcoloniale et postmoderne Ã lâ??UniversitÃ© al-Aqsa de Gaza. Il a beaucoup Ã©crit sur le conflit israÃ©lo-arabe, y compris des articles publiÃ©s sur Znet, Electronic Intifada, Palestine Chronicle, et Open Democracy. Il a publiÃ© des articles en Ã©tudes culturelles et littÃ©rature dans de nombreuses revues spÃ©cialisÃ©es, dont Nebula, le Journal of American Studies en Turquie, Cultural Logic, et le Journal of Comparative Literature.

Traduction : MUV pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : Mondoweiss

date crÃ©Ã©e
2019/10/25